

Bu me demande si les réformés repasseraient un nouveau conseil de réforme; il n'y a rien de décidé à ce sujet et tout ce qu'on dira là-dessus ne sera pas fondé; il faudra un nouveau projet de loi qui fera une addition à la loi Dallery, mais évidemment il faut s'y attendre un jour ou l'autre. Que veux-tu, ils ont besoin d'hommes et ce qu'ils pourront raser de côté ou d'autre sera autant de pain; seulement il y a la clientèle électorale pour laquelle la loi Dallery a été un peu faite, de façon à ce que cette clientèle fut un peu plus réformée et pour un plus long temps, mais, il y en a encore qui voudraient être réformés et ils réclament encore du nouveau espérant passer à Paris. Mais pour le moment, la question est prématurée.

Antonin sera un malheureux toute sa vie, mais il est vite consolé, sa philosophie de baron lui tient lieu de fiche de consolation. Pour Marguerite, il n'y a qu'un remède, les gosses avec l'obligation de les élever. Non, mon garde tu Ririote, qui a déjà assez de l'orgueil de la toilette, refuse-lui le plus que tu pourras; gardons notre Riton et j'ai peur que la fausse morale, la fausse éducation par l'exemple soit dangereuse pour elle.

J'ai écrit à Gouttebaron et reçu une réponse. J'ai écrit à Claude, je lui écris à Louis. Mon temps va être bien occupé et le plus malheureux c'est que je ne puis rien prendre sur mon sommeil qui est solide et long. Gros bisette à vos trois petits

Je commence à
l'envoyer de lettres de Giron
qui m'embarrassent -

Le 7 novembre 1915

Sœur de Pierre

ARCHIVES BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ROANNE	SERIE: 3F	COTE: 172	N°: 125
--	-----------	-----------	---------

Ma chère maman

J'ai bien reçu tes deux lettres à mon nouvelle adresse, elles ont toujours les bienvenues puisqu'elles m'apportent des bisets et de bonnes nouvelles. Je vois que mon Georges se débrouille encore un petit peu puisqu'il veut se lever; donne lui du lait crémé et qu'elle en voudra puisqu'elle ne veut rien autre, seulement fai-le bien bouillir. La plaque eczémateuse ne veut rien, tiens lui un charut et du lait, rien autre à faire. Notre gros Riton en est encore quitte pour la peur puisque la toux n'a pas persisté et que sa gorge ne s'est pas enflammée. Et toi comment vas-tu? Tu ne me parle pas de toi?

Envoie-moi le Journal de Rouanne ici, car il y a loin de l'Orléans aux Bittes et j'ai peu de temps. Le temps me manque; le matin chez Deharme et dès le lever je consulte pour lui, puisque le trio je ne fais que courir les cours et conférences. L'école d'anthropologie me prend pas mal de temps, sais-tu. Hier c'était Manourian et Schröder, ce dernier surtout est d'élegant causeur. Manourian.

à une voix de fausset faite pour parler à un public populaire.
Un gros et grand garçon fort bête et moqueur à point qui
traitait de quelques thèses françaises adoptées par les allemands
parce qu'elle satisfaisaient leurs instincts de race supérieure.
C'est d'ailleurs le leit-motiv de tous les conférenciers : races
supérieures et inférieures. Aujourd'hui lui-même M. Papillaut,
professeur de sociologie en parlait encore. Elle dernier est
aussi un bon conférencier, mais tu sais, rien de chatié.

Jusqu'ici ce sont des coursiers, sauf Schneider, plutôt que de
conférenciers; dès qu'ils ne disent plus ils se paillettent souvent,
se reprennent, se répètent tant qu'ils peuvent. Je m'aperçois
que rien de ce qu'ils disent ne m'est étranger et que je les
suis très bien. Évidemment je ne veux pas persister à
passer mon temps avec eux, mais je voulais les voir.

Aujourd'hui j'ai parcouru le Collège de France dans tous
les coins. On rentre comme dans une salle publique à
portes multiples et puis chuchote si tu l'oses, personne ne
t'arrête. Je voulais assister aux cours de M. Le Dantec,
mais celui-ci malade l'a reporté au deuxième semestre. C'est
bien regrettable, car j'aurais bien voulu voir madame et l'écouter
causer. Je vois bien quelques autres têtes.

Quand tu vois si mon temps est pris, je n'ai plus le temps
de lire une seule ligne, hormis le journal et encore à la

hâte. De

Tu as bien fait de me conserver le numéro de *Annales*. De
mon côté, j'ai encore acheté une brochure consacrée à Péguy
et je pense acheter encore un livre sur lui par cœur, un
collaborateur zélé de *Cahiers de la Quinzaine*. Alors je

tu me demandes si mon problème est bien nettoyé, mais
madame Seyour après avoir enlevé la confiture m'a dit
que ce n'était pas la peine de le porter au teinturier. Je
l'ai essuyé et puis, vois-tu à Paris, il ne faut pas être trop
fière, à moins d'avoir hôtel et voiture à soi, la vie publique,
fines culier, bons enfants dérange tous les artifices de toilette.
Si tu vois cet empilage les matins à 9 h et à midi dans la
mètre, tu serais estomacé, ça dépense tout ce qu'on peut
imaginer. On ne risque pas de tomber malgr' tout la secousse
brusque de l'arrêt, du départ ou des courbes; on se porte
mutuellement, on se monte dessus. Alors la toilette s'arrange
comme elle peut.

Elle ne t'envoie pas de chocolat, ni rien; je mange plutôt trois
avec mes deux repas par jour. Depuis de ce que je prends chez
madame Seyour, il y a beaucoup de changement comme quantité
et comme qualité et je digère tout bien. C'est le lait qui ne
digère plus. Le matin chez Deharme je n'en prends plus que la
moitié et encore avec du bon sucre et il ne paraît pas. Je
me sens beaucoup plus fort et moins de vertige.